

LA POESIE D'AMOUR DE JACQUES PREVERT

by

KATHRYN LYNN MCCLUNG, B.A.

A THESIS

IN

FRENCH

Submitted to the Graduate Faculty
of Texas Tech University in
Partial Fulfillment of
the Requirements for
the Degree of

MASTER OF ARTS

Approved

May, 1971

AC

805

T3

1971

No. 29

Cop. 2

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Mlle le Professeur Patricia Hopkins, qui a bien voulu diriger mon travail. Je veux aussi remercier Mme Claire Coiboin, qui m'a aidé dans la préparation de ce manuscrit.

TABLE DES MATIÈRES

	page
REMERCIEMENTS	ii
CHAPITRE	
I. INTRODUCTION	1
II. DU POINT DE VUE DE PRÉVERT	5
III. L'AMOUR AU VOL	14
IV. LE LYRIQUE ET LE SENSUEL	20
V. CONCLUSION: DANS LE FUTUR	28
NOTES	30
BIBLIOGRAPHIE	32

CHAPITRE I

INTRODUCTION

Jacques Prévert tient une place unique et extraordinaire parmi les grands noms de la poésie française d'aujourd'hui. A une époque où le monde littéraire dicte une doctrine d'ésotérisme, il fait sa révolte en écrivant une poésie qui est accessible à tout homme et non seulement à l'intellectuel. C'est une poésie dite populaire.

Pour tout dire d'un trait: l'oeuvre de Prévert est le seul exemple valable d'une poésie populaire, à un moment où la poésie et le peuple, quels que soient les efforts tentés pour leur conciliation, n'ont j amais été plus séparés.¹

Dans un monde complexe il représente la liaison entre l'homme ordinaire et le monde poétique.

Comme le mot "populaire" vient de la même origine que le mot "peuple," c'est sur le peuple qu'écrit Prévert aussi bien que pour le peuple. Il écrit surtout sur le prolétariat, et s'approche de l'âme du peuple de la rue. Enfin "le peuple a sa propre mythologie qui ne peut se découvrir qu'à l'intérieur de son existence quotidienne. Prévert à peu près seul est dedans, non pas dehors."²

Il choisit aussi ses cadres poétiques dans un monde peu poétique. Mais ce monde est brillant, vivant et

Prévert nous invite à l'explorer. Alors

comment ne pas aimer le Prévert amoureux de Paris, le poète humain, simple et chantant des faubourgs, des métros, des banlieues charbonneuses où fleurit toujours le tournesol de l'espérance.³

C'est de sa simplicité que vient son plus grand charme. Son monde n'est pas trop compliqué; il ne cherche pas à le conformer à son propre idéal. "Il est quelqu'un de rare: un homme authentique, un homme qui voit le monde comme il est, et le décrit ainsi."⁴

Prévert comme tout poète, a subi des influences des années précédentes. Au début de sa carrière littéraire il s'est associé avec les surréalistes. De cette association il a gardé quelques idées philosophiques comme celle de la liberté dans l'amour. Quant à la manière de rendre ces idées sous forme poétique il a suivi un chemin plus individuel. En faisant la comparaison d'un poème de Prévert et un poème d'André Breton, un des grands noms de l'école surréaliste, on voit en quoi Prévert diffère de cette école. Les deux poètes ont écrit un poème qui s'intitule "Tournesol." Le "Tournesol" de Prévert est un court poème qui compare la fleur à une jeune fille. Le langage est simple et donne au lecteur la tâche d'interpréter le fond. De l'autre côté la complexité du langage du "Tournesol" de Breton lui a fourni de quoi écrire vingt pages d'analyse!

Son métier de scénariste justifie quelques-unes de

ses techniques poétiques. Peut-être est-ce parce que pour lui "la poésie. . . naît de la vue" et qu'il veut capturer cette vue comme elle est.⁵ L'Effet cinématographique est là lorsqu'un poème a très peu de dialogue et lorsque le poète met l'accent sur la description de la scène. "Bien souvent le poème naît d'une sensation pure ou d'une série de sensations et il semble que Prévert, se contente alors d'enregistrer la scène qu'il a sous les yeux en essayant d'éliminer toute rhétorique."⁶

Dans toute sa poésie Prévert emploie le vocabulaire simple du langage ordinaire mais il n'hésite pas à introduire des mots rares ou à en forger de nouveaux. Il aime jouer avec les mots et souvent met en opposition des mots ou groupes de mots homonymes: "revêtue" et "rêvais-tu." Il emploie partout la répétition et l'énumération ce qui rend la poésie rythmique. Sa poésie se prête à être chantée ou parlée grâce à ces techniques. Enfin "Prévert est doué d'un sens musical raffiné et animé, quand il le veut."⁷

Il va sans dire que sa poésie n'est pas regardée comme classique en ce moment. Prévert n'a pas joui d'une aussi grande faveur que d'autres poètes contemporains. "C'est un simple nom parmi des centaines, comme une carte de visite glissée à la petite porte de la postérité."⁸ Pourtant il y a une chose sur laquelle il compose, et qui ne change jamais. C'est l'amour. Et sa poésie d'amour

constitue un vrai chef-d'oeuvre, car Prévert comprend l'amour dans une multitude de formes.

CHAPITRE II

DU POINT DE VUE DE PREVERT

"Il dit, lui-même, qu'il n'a jamais écrit le mot 'haine.'"¹ Par contre les mots d'amour se trouvent partout dans la poésie de Jacques Prévert. Il est le témoin de l'amour sous de très diverses formes. Pour lui l'amour sert d'instrument d'analyse. "C'est que l'amour est ici le médium, le révélateur absolu."² Le poète démontre la force qu'à l'amour: il peut faire pleurer un grand homme, faire tuer une femme, faire commencer à vivre des enfants, et faire s'extasier un poète entre autres choses.

Il est vrai qu'il ne reste pratiquement plus de thèmes poétiques inconnus, mais Prévert a quand même su garder son originalité. Son développement des aspects variés de l'amour fournit toujours une interprétation personnelle et fraîche.

Prévert traite de plusieurs situations délicates à l'égard de l'amour. Son opinion est le plus souvent celle de la personne ou des personnes sur qui le poème est centré. Par exemple dans le poème "Les enfants qui s'aiment" le poète fait voir que l'amour est dès le plus jeune âge mal compris et ridiculisé. Et cela se fait surtout par les

gens qui n'ont jamais aimé.

Et les passants qui passent les désignent du doigt
 Mais les enfants qui s'aiment
 Ne sont là pour personne
 Et c'est seulement leur ombre
 Qui tremble dans la nuit
 Excitant la rage des passants
 Leur rage leur mépris leurs rires et leur envie.³

Ce sont ces mêmes gens pleins de rage et d'envie
 qui essaient d'étouffer complètement le bonheur des
 amoureux. Ici encore le poète est du côté des enfants,
 comme il l'est toujours.

Les gens puissants ont souvent l'occasion d'interrompre ou arrêter l'amour. C'est le cas du roi Orthodoxe dans "C'était en l'an vingt-deux." (Spectacle, P. 222). Il a vu danser et sourire deux amants. Après les avoir vus "il ne dit rien, n'ajouta pas un mot en fronçant le sourcil et ne fit pas un geste. Le bourreau fit ce geste pour lui." Bref, il s'est débarrassé de ce qui lui faisait tant de mal, c'est-à-dire le plaisir des autres.

La société en général exerce beaucoup d'influence sur ceux qu'elle décrète indignes de l'amour. Pour illustrer cette idée, Prévert prend le parti du bossu dans le feuilleton "Drôle d'immeuble." Ce bossu a terriblement peur que l'on découvre son infirmité. Si cette découverte se réalise il sera ridiculisé à jamais. Mais lui aussi comme tout le monde est affamé d'amour. C'est pour cela qu'il veut crier à la fille qu'il aime:

J'ai une bosse

Aime-moi quand-même
 Aime-moi autant
 Aime-moi davantage⁴

Cet homme lutte contre son sort, mais finalement il se suicide et l'amour périt.

Les amoureux touchés par la guerre sont menacés et Prévert leur donne toute sa pitié. En fait pour lui la guerre et l'amour sont des opposés. Le poème "Barbara" fait connaître les effets dévastateurs de la guerre envers l'amour.

Rappelle-toi Barbara
 Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là
 Et tu marchais souriante
 Epanouie ravie ruisselante
 Qu'es-tu devenue maintenant
 Sous cette pluie de fer
 De feu d'acier de sang
 Et celui qui te serrait dans ses bras
 Amoureusement
 Est-il mort disparu ou bien encore vivant
 Oh Barbara⁵

Le poète établit un contraste entre une liste de mots qui évoquent le bonheur, "Epanouie ravie ruisselante" et une autre qui évoque le malheur, "De feu d'acier de sang." De plus, le fait que le mot "amoureusement" soit très remarqué donne de la force au caractère nihiliste de la guerre.

L'Homme soumis à une autre menace sociale, celle de la mécanisation, est pitoyable aussi comme celui de "L'Amour à la robote" (La Pluie et le beau temps, P. 100).

Un homme écrit à la machine une lettre d'amour et la machine répond à l'homme et à la main et à la place de la destinataire. . .

Et dans sa machine à rêver avec sa machine à calculer
 il achète une machine à faire l'amour
 Et dans sa machine à réaliser les rêves il fait
 l'amour. . .

Par la répétition du mot "machine" Prévert fait sentir le rythme mécanique de notre civilisation et le danger que cette déshumanisation représente pour l'amour.

La religion aussi peut détruire l'amour. La religion dont le poète se moque est celle qui cherche à régler l'amour suivant sa pieuse doctrine. C'est la fausse moralité contre laquelle il lutte vigoureusement dans le poème "Dans ce temps-là" (Spectacle, P. 198). Il constate que le désir est fort même en face de la religion et ce desir ne cesse pas à cause de la foi.

Car
 dans ce temps-là tout comme à notre époque neo-épique
 sur cette terre adulte où l'adultère est toujours
 en vedette
 dans tout divertissement qui se respecte bien
 la chaleur animale se doit de céder le pas au respect
 humain
 et comme toute oeuvre de chair et d'os se doit de
 n'être désirée qu'en raison du mariage. . .

Le jeu de mots "terre adulte" et "adultère" donne un ton farceur à cette morale, et de plus la ridiculise.

Un poème qui fait référence plus directe à l'église s'intitule "Et que faites-vous Rosette, le dimanche matin?" (La Pluie et le beau temps, P. 155). Eh bien, en dépit de la religion Rosette ne fait pas la messe, elle fait l'amour.

Le dimanche matin on fait l'amour
 et parfois il y a la radio
 et le dimanche matin à la radio

il y a souvent la messe

Dimanche dernier
il y avait un sermon
sur la concupiscence. . .

Il parla aussi d'autre chose
nous conseillant d'aller à confesse
pour éviter le concubinage
et. . .

La personne qui parle dans ce poème semble tourner le sermon sur la concupiscence, dont il est coupable, en sermon louant l'amour. Le ton de ce poème est satirique et Prévert y fait fi de la religion. Il cherche à "supplanter les lois des institutions avec les lois non écrites de l'expression naturelle de sa volonté."⁶

"Le combat avec l'ange" (Paroles, P. 224) révèle ce que peut faire la religion contre l'amour.

. . . ils te jetteront à la figure l'éponge sacrée
et tu n'auras pas le temps de lui roler dans les
plumes
ils se jetteront sur toi
et il te frappera au-dessous de la ceinture
et tu t'écrouleras
les bras stupidement en croix
et jamais plus tu ne pourras faire l'amour.

Ici c'est la religion qui vole le plaisir naturel de l'amour.

Selon Prévert parfois les attitudes des amoureux rendent l'amour impossible. Il prouve que la jalousie est fatale à l'amour ce qui est évident dans le poème "La Rivière" (La Pluie et le beau temps, P. 47).

Tes jeunes seins brillaient sous la lune
mais il a jeté
le caillou glacé

la froide pierre de la jalousie
 sur le reflet
 de ta beauté
 qui dansait nue sur la rivière
 dans la splendeur de l'été.

Le "mais" du deuxième vers oppose les possibilités de l'amour à l'amour rejeté. "La splendeur de l'été" évoque aussi les possibilités du bonheur. Ce dernier vers représente l'amour manqué. La comparaison est nette: comme la pierre détruit le reflet sur l'eau, la jalousie détruit l'amour.

Du point de vue d'un bon vivant ce qu'est Prévert, c'est un acte criminel que de garder sa pureté physique. Le poème qui illustre cette philosophie, c'est "Le Bouquet" (Paroles, P. 198). Là il compare la beauté d'une femme à la fraîcheur d'une fleur, et il pose des questions pénétrantes à la femme:

Que faites-vous là petite fille
 Avec ces fleurs fraîchement coupées
 Que faites-vous là jeune fille
 Avec ces fleurs ces fleurs séchées
 Que faites-vous là jolie femme
 Avec ces fleurs qui se fanent
 Que faites-vous là la vieille femme
 Avec ces fleurs qui meurent

Et sa réponse est la même qu'à toutes les questions de toute sa vie:

"J'attends le vainqueur."

C'est le thème carpe diem qui date de la littérature ancienne. C'est le poème "Mignonne, allons voir si la rose" de Ronsard en termes modernes. C'est un appel à saisir les plaisirs qu'offrent la jeunesse et la beauté.

Prévert, quand il écrit sur l'amour, est bien capable comme personne d'autre de donner le point de vue de la femme. Premièrement il exprime son grand intérêt pour la femme dans les vers de "Refrains enfantins" (Spectacle, P. 146).

Toujours Il qui pleut et qui neige
 Toujours Il qui fait du soleil
 Toujours Il
 Pourquoi pas Elle
 Pourtant Elle aussi
 Souvent se fait belle.

Le "Déjeuner du Matin" concerne une rupture entre un homme et une femme, mais ce n'est que la femme qui parle. Cette petite "pièce" n'a qu'une scène comprenant des événements qui ont lieu par ordre chronologique.

Il a mis le café
 Dans la tasse
 Il a mis le lait
 Dans la tasse de café
 Il a mis le sucre
 Dans le café au lait
 Avec la petite cuiller
 Il a tourné. . .

Ce sont des actions mécaniques et brèves comme les vers sont brefs. Ce qui suit un peu plus loin éclaircit l'importance de ces actions.

Sans me parler
 Sans me regarder. . .

Donc les actions de l'homme ont pour rôle d'accroître l'exclusion de la femme. Finalement la femme n'en peut plus.

Et il est parti
 Sous la pluie

Sans une parole
 Sans me regarder
 Et moi j'ai pris
 Ma tête dans ma main
 Et j'ai pleuré.

C'est donc une petite pièce tragique qu'on a devant les yeux. On s'étonne que dans un si court poème le poète fasse ressortir une émotion aussi forte que celle que ressent la femme.

Un autre poème "Je suis comme je suis" (Paroles, P. 96) est écrit du point de vue féminin. Il est presque sous forme de monologue dramatique. Cette technique du monologue rappelle la poésie de Robert Browning, poète anglais qui était maître de cette forme. Le monologue de Prévert est bien plus court, mais la conversation est chargée. "Le caractère dramatique donne au poète l'occasion d'exercer son talent à imiter le dialogue."⁷

Je suis comme je suis
 Je suis faite comme ça
 Quand j'ai envie de rire
 Oui je ris aux éclats
 J'aime celui qui m'aime
 Est-ce ma faute à moi
 Si ce n'est pas le même
 Que j'aime chaque fois. . .

Par ces vers et par d'autres on devine qu'il s'agit d'une prostituée. Elle a rencontré un homme qui veut savoir quelques détails de sa vie personnelle. La femme parle d'un ton amer, mais s'abandonne à un rêve personnel.

Qu'est-ce que ça peut vous faire
 Ce qui m'est arrivé

Oui j'ai aimé quelqu'un
 Oui quelqu'un m'a aimée
 Comme les enfants qui s'aiment
 Simplement savent aimer
 Aimer aimer. . .
 Pourquoi me questionner
 Je suis là pour vous plaire
 Et n'y puis rien changer.

Le fait qu'elle répète le mot "aimer" donne à cette dernière strophe la qualité d'un songe. Cette illusion est renforcée par l'emploi des trois points de suspension. Puis brusquement elle s'est secouée et revient à la réalité montrée par le vers "Pourquoi me questionner." Elle accepte son sort "Et n'y puis rien changer." C'est la triste réalité d'une femme qui a perdu l'amour.

Ici comme dans toute sa poésie sur l'amour malheureux Prévert prend une position qui exprime le mieux son propre point de vue.

CHAPITRE III

L'AMOUR AU VOL

De toutes les qualités qui sont nécessaires à l'amour, la plus essentielle et la plus belle est la liberté. Prévert croit que l'amour ne peut pas exister à côté des restrictions ou des limitations. Celui que couperait les ailes de la personne qu'il aime risque de perdre ou bien perd entièrement l'amour qu'il cherche à garder. Cette attitude de Prévert envers l'amour dérive en grande partie de son association avec les surréalistes. Ce sont eux qui insistaient sur l'amour libéré. Ils envisageaient l'homme et la femme comme compagnons spirituels.

Cette poésie de Prévert est une poésie de libération. . . amoureuse, elle restitue la lumière de légende et de réalité aux vrais amoureux.¹ Prévert s'en tient à l'amour naturel. Cet amour doit être délivré de l'angoisse, de la jalousie, de la tyrannie, de la honte, bref de tout ce qui empêche les amoureux de se donner ouvertement sans regarder ni en arrière ni dans le futur.

La ponctuation, dans la poésie de Prévert, accentue sa préoccupation de la liberté dans l'amour. C'est

que la ponctuation n'existe pratiquement pas. Il se trouve rarement des points finaux, sauf au dernier vers d'un poème. Les lettres majuscules sont parfois la seule indication du début d'une nouvelle phrase. Prévert fait usage de la licence poétique. Il suit des règles certainement, mais ce sont ses règles à lui et non pas celles qu'on lui a imposées.

Quant au fond, un exemple de la futilité d'essayer d'enchaîner l'amour se trouve dans le court récit "Pour toi mon amour." (Paroles, P. 41). Le personnage qui parle dans le poème décrit les achats qu'il a faits. D'abord il est allé au marché aux oiseaux acheter un oiseau pour son amour. Ce joli cadeau est synonyme de la liberté. Ensuite il lui a acheté des fleurs, aussi un beau cadeau. Mais au troisième achat il s'est trompé:

Je suis allé au marché à la ferraille
 Et j'ai acheté des chaines
 De lourdes chaines
 Pour toi
 Mon amour. . .

Maintenant il est prêt à assujettir son amour. Mais. . .

Et puis je suis allé au marché aux esclaves
 Et je t'ai cherchée
 Mais je ne t'ai pas trouvée
 Mon amour.

Le ton de ce poème devient de plus en plus triste. On ne sait pas si l'amant avait de mauvaises intentions envers la femme ou s'il était simplement stupide. De toute façon il a vu qu'il ne pouvait pas restreindre l'amour.

Un autre homme qui s'en va désolé est celui du poème "Il a tourné autour de moi" (Spectacle, P. 152).

Ici la femme parle de cet homme.

Il a tourné autour de moi
pendant des mois des jours des heures
et il a posé la main sur mon sein
en m'appelant son petit coeur
et il m'a arraché une promesse
comme on arrache une fleur à la terre
et il a gardé cette promesse dans sa tête. . .

Mais cet homme-là est fou de s'attacher à une promesse qui retient la femme.

J'ai oublié ma promesse. . .

Un autre est venu qui ne m'a rien demandé

Puisque cette femme chérit son indépendance elle préfère l'homme qui ne lui demande rien. Elle est assez sage pour savoir qu'une promesse arrachée n'est qu'un signe de tyrannie.

Le tyran par excellence pourtant se trouve dans le poème "Au grand jamais" (La Pluie et le beau temps, P. 135). C'est une sorte de conversation commentée entre un homme et une femme. La femme arrache à l'homme des mots d'amour.

Au grand jamais au petit toujours
Au grand jour et à la petite nuit
Bien sûr
si je te dis je t'aime
je t'aime à en mourir
c'est un peu aussi pour en vivre

Mais la femme n'est pas satisfaite, ce qui se voit dans sa réponse.

Je veux que tu m'aimes et que tu n'aimes que moi

mais je veux que les autres t'aiment
 et que tu te refuses à elles
 à cause de moi.

Après une telle commande l'homme n'a pas le choix.

Bon dit-il et il s'en va.

C'est le dénouement naturel de conflit entre un tyran et
 une âme libre.

"Rue de Seine" (Paroles, P. 60) est un autre
 exemple de femme qui a tort.

Rue de Seine dix heures et demie
 le soir
 au coin d'une autre rue
 un homme titube. . . un jeune homme
 avec un chapeau
 un imperméable
 une femme le secoue. . .

L'Effet cinématographique y est évident. La scène est
 mise et partout dans le poème on décrit les événements
 sans conversation. Enfin la femme parle.

Pierre dis-moi la vérité
 Pierre dis-moi la vérité
 je veux tout savoir
 dis-moi la vérité
 le chapeau de la femme tombe
 Pierre je veux tout savoir
 dis-moi la vérité
 question stupide et grandiose
 Pierre ne sait que répondre.

C'est que la femme abuse de l'intimité de l'homme.

D'ailleurs elle pose une question dont Pierre ignore la
 réponse.

il étouffe
 il est prisonnier
 coincé par ses promesses.

Et c'est là la plus grande faute de la femme. Elle l'a

mis dans une cage construite par ses promesses.

Non cela n'est certainement pas l'amour. L'amour est libre de se faire n'importe où, n'importe quand et pour n'importe quelle raison. C'est ainsi que le poème "Eclaircie" (La Pluie et le beau temps, P. 39), montre une liberté complète dans l'amour. On s'y moque bien de la société.

Et c'est ainsi une immense chance que nous soyons en secondes parce qu'on peut aussi bien faire l'amour avec celle que l'on aime et qui vous aime, sur une banquette de bois, en seconde classe, dans le métropolitain et devant tous les voyageurs, que sur un lit recouvert de satin somptueux, ou, enfants, sous un porche en vidant les ordures le soir.

Celui qui parle dans la "Chanson du géolier" est comme le païen converti. Cet homme a enfermé son amante dans une prison de mensonges et de bêtise. Mais il se réveille et décide de donner la liberté à la femme.

Je veux qu'elle soit libre
Et même de m'oublier
Et même de s'en aller
Et même de revenir
Et encore de m'aimer
Ou d'en aimer un autre
Si un autre lui plaît

Voilà l'idéal de Prévert. On remarque aussi dans ce poème qu'on trouve le plus grand bonheur en libérant l'amour. Ce qui reste au géolier est assez beau:

Je garderai seulement
Je garderai toujours
Dans mes deux mains en creux
Jusqu'à la fin des jours
La douceur de ses seins modelés par l'amour

Alors les personnages qui parlent dans cette

poésie reflètent la philosophie de Prévert. En exprimant ses opinions il prend un cas spécifique qui devient assez général. Il n'emploie pas le mot "liberté" par exemple, mais dans chaque cas il s'agit d'un aspect de la liberté. Cet aspect de l'amour a parfois des nuances sociales mais ce qui compte le plus, c'est l'effet émouvant que produit la présence ou l'absence de liberté. Et c'est la liberté qui fait de l'amour un bonheur parfait ou un très grand malheur.

CHAPITRE IV

LE LYRIQUE ET LE SENSUEL

La poésie lyrique prévertienne est entre la plus délicate, la plus émouvante, et la plus tendre qui existe dans la langue française. Ce sont surtout de très courts poèmes. Il semble que le poète puisse mieux isoler et capturer le goût fin de la douceur amoureuse en n'en faisant qu'une esquisse. De toute façon il ne lui faut qu'une seule page ou bien moins pour faire une belle oeuvre d'art.

Dans cette poésie Prévert ne cherche ni à expliquer l'amour ni à le définir. Il n'essaie même pas de faire comprendre l'amour. Son but semble-t-il est de nous faire sentir l'amour. Il écrit une poésie très sensuelle et il croit que le lecteur peut partager les sensations.

C'est une poésie d'une entière spontanéité.

"Brusque comme le sang artériel, elle jaillit sous le heurt d'un spectacle de la rue, d'une image touchante, d'un attendrissement."¹

Le ton de la poésie de Prévert est plus personnel quand il s'agit de poésie lyrique. Le plus souvent il parle directement à une femme qu'il tutoie ("Je dis tu à tous ceux que j'aime"--"Barbara" Paroles, P. 199), et met

en relief les relations entre deux amoureux.

Ces amoureux sont les héros de ces poèmes lyriques. Ils n'ont ni classe, ni âge, ni nom. Les personnages dont on parle dans la poésie lyrique sont vagues à l'égard de la description extérieure. Ce qu'on sent dans son coeur importe ici. C'est l'amour tout simplement: "Nous sommes faits pour nous entendre, nous sommes faits pour faire l'amour." ("Eclaircie," La Pluie et le beau temps, P. 39).

C'est une poésie d'imagerie. On peut dire qu'elle est modelée d'après la doctrine japonaise imagaire, d'où vient l'économie d'expression et l'état concret des images.² Avec ces images il décrit la beauté de l'amour et non pas les difficultés. Ce sentiment lyrique des choses aboutit à la simplicité de la chanson et son expression est si dépouillée de toute recherche, de toute élaboration qu'elle se réduit le plus souvent à une simple présentation d'images.³

Un poème plein d'images est "Chant song," (Spec-tacle, P. 153). Quelques strophes ne comprennent que des images. Dans d'autres des mots d'amour se mêlent. Ci-dessous on cite quelques strophes.

Moon lune
chant song
revière river
garden rêveur
petite house
little maison

Oh girl fille

Oh yes je t'aime
 Oh oui love you
 Oh girl fille
 Oh flower girl
 je t'aime tant

Puis qu'on alterne entre l'anglais et le français il faut lire le poème assez lentement. Il n'y a pas de phrase, il n'y a que des mots; des mots seuls mais qui se combinent pour produire un certain effet. Il en résulte une chanson légère qui représente un bonheur parfait, probablement le bonheur de la jeunesse amoureuse au printemps.

Un autre poème "Paris at Night" (Paroles, P. 197) présente l'image des allumettes.

Trois allumettes une à une allumées dans la nuit
 La première pour voir ton visage tout entier
 La seconde pour voir tes yeux
 La dernière pour voir ta bouche
 Et l'obscurité tout entière pour me rappeler
 tout cela
 En te serrant dans mes bras.

La forme du poème correspond à l'idée. Le plus long vers décrit l'obscurité, qui est dans ce petit poème plus éclatante que les trois allumettes. C'est parce qu'en l'embarassant il ne lui faut que l'essence de sa bien-aimée. Voici une opposition qui renforce l'image. C'est celle de la lumière et de l'obscurité. Ici la lumière n'est pas l'électricité, ni le soleil. C'est plus simple que cela, c'est une allumette. Alors ce qui est nécessaire à évoquer l'amour n'est ni compliqué ni exotique. Enfin Prévert n'est pas baroque, et n'est pas pédantesque non plus. Il préfère la simplicité à la fanfare et

la clarté à l'ambiguïté.

D'autres images simples se trouvent dans le poème "Alicante" (Paroles, P. 23).

Une orange sur la table
Ta robe sur le tapis
Et toi dans mon lit
Doux présent du présent
Fraîcheur de la nuit
Chaleur de ma vie.

Ce poème se divise en deux parties égales. Les trois premiers vers sont des images concrètes: une orange, une robe, et une femme. Ces vers représentent aussi des phases de l'amour. On imagine entrer un homme dans sa maison. La première chose qu'il voit, c'est l'orange. Puis il continue jusqu'à ce qu'il voie la robe de son amante. Enfin il entre dans la chambre et voilà la femme qui l'attend. Puis les trois derniers vers se trouvent en métaphore. Cette dernière moitié donne à ces images leur signification réelle. Toutes les choses réelles ont un autre sens-un sens spirituel. La femme représente pour l'homme toutes ces choses réelles et imaginées.

Ces images abstraites sont la représentation des images concrètes. Si on les prend en ordre, l'orange et le doux présent; la robe, la fraîcheur de la nuit. Quant à la chaleur de sa vie on ne doute pas que c'est le "toi" dans son lit.

Peut-être une des plus belles images qu'emploie Frévert est celle de l'orange. "C'est l'orange qui sous toutes ses formes, se retrouve dans des divers volumes, en

tant que fruit réel et nullement symbolique."⁴

On revoit l'orange dans "Sanguine" (Spectacle, P. 15), où elle prend une forme métaphorique plus spéciale.

La fermeture éclair a glissé sur tes reins
 et tout l'orage heureux de ton corps amoureux
 au beau milieu de l'ombre a éclaté soudain
 Et ta robe en tombant sur le parquet ciré n'a pas
 fait plus de bruit
 qu'une écorce d'orange tombant sur un tapis
 Mais sous nos pieds
 ses petits boutons de nacre craquaient comme des
 pépins

La femme est comparée à l'orange, et comme on pèle l'orange aussi la femme se deshabilille. Les boutons de la robe eux-mêmes sont semblables aux pépins.

Sanguine
 joli fruit
 la pointe de ton sein
 a tracé une nouvelle ligne de chance
 dans le creux de ma main
 Sanguine
 joli fruit
 Soleil de nuit.

A la fin du poème le poète change l'image d'orange en image de lumière. L'effet est plus frappant et montre l'importance de la femme pour l'homme.

Des comparaisons sont efficaces pour éclaircir l'amour. Une jolie série d'images se trouve dans "Intempéreries." (La Pluie et le beau temps, P. 213).

Je suis son oeillet
 elle est ma boutonnière
 Je suis son saisonnier
 elle est ma saisonnière
 Je suis son arbre
 elle est mon coeur gravé.

L'homme et la femme sont inséparables et ne se réalisent qu'en se réunissant. Ils se complètent et trouvent le sens de la vie dans l'unité.

En faisant sentir l'amour Prévert a écrit un poème qui décrit l'amour, et s'intitule "Cet amour" (Paroles, P. 136).

Cet amour
 Si violent
 Si fragile
 Si tendre
 Si désespéré
 Cet amour
 Beau comme le jour
 Et mauvais comme le temps
 Quand le temps est mauvais
 Cet amour si vrai
 Cet amour si beau.

L'énumération des adjectifs crée du suspens. On a envie de continuer la lecture de cet amour. Eh bien, cet amour est beaucoup de choses car le poème est plus long que les autres. Mais l'importance de cet amour est manifesté dans quelques vers suivants:

Cet amour tout entier
 Si vivant encore
 Et tout ensoleillé
 C'est le tien
 C'est le mien

Alors c'est ce qu'ils partagent, un homme et une femme.

L'élément de temps dans la poésie lyrique est bien expliqué dans quelques poèmes de Prévert. C'est que le temps n'a vraiment pas d'importance dans l'amour. Qu'il vive longtemps ou non, cela n'a pas de conséquence. On trouve un exemple dans "Le Jardin" (Paroles, P. 195).

Des milliers et des milliers d'années
 Ne sauraient suffire
 Pour dire
 La petite seconde d'éternité
 Où tu m'as embrassé
 Où je t'ai embrassée
 Un matin dans la lumière de l'hiver
 Au parc Montsouris à Paris
 A Paris
 Sur la terre
 La terre qui est un astre.

On signale la courte durée de temps qui suffit pour faire un souvenir d'amour qui embrassera des années. Cette petite seconde s'oppose à des "milliers et des milliers d'années." Mais cette seconde est de l'éternité, alors elle est différente des autres secondes de la vie. Les quatre derniers vers présentent une progression géographique qui emmène le lecteur hors de la terre. La petite seconde est responsable de cet éloignement car elle a été remplie d'amour. Les deux vers "Où tu m'a embrassé" et "Où je t'ai embrassée" servent à diviser l'élément de temps et celui d'espace. C'est cette petite action qui donne de l'importance à ces entités.

Dans le poème "Chanson" (Paroles, P. 177), le poète se moque du temps.

Quel jour sommes-nous
 Nous sommes tous les jours
 Mon amie
 Nous sommes toute la vie
 Mon amour
 Nous nous aimons et nous vivons
 Nous vivons et nous nous aimons
 Et nous ne savons pas ce que c'est que la vie
 Et nous ne savons pas ce que c'est que le jour.

Comme "tous les jours" fait allusion à "Mon amie,"

"toute la vie" fait allusion à "Mon amour." C'est que l'amour ne vit pas par des jours. Il vit quand il est là vivant, joignant un homme et une femme. L'amour est spontané et ne dépend pas du temps. Il ne dépend de rien d'autre que d'un homme, une femme et un état d'âme mutuel.

CHAPITRE V

CONCLUSION: DANS LE FUTUR

Il est difficile à dire ce que le monde va penser de Prévert dans le futur. Il faut attendre pour voir si la poésie populaire peut survivre en face de la poésie ésotérique. Mais d'après ce qu'on sait de l'oeuvre de Prévert, il est bien possible que sa poésie dure très longtemps. Car le style simple de Prévert n'est pas la seule chose saillante de son oeuvre. Le fond a aussi beaucoup d'importance. Il traite les questions morales d'une manière par laquelle elles s'appliquent non seulement au présent mais aussi qu'elles sont vraies vues dans le passé. La guerre par exemple est un phénomène qui se reproduit et l'amour est un sentiment qui est toujours présent. Alors le commentaire social de Prévert sur ces sujets peut avoir de la valeur dans toute époque. Et ce qui est important, c'est qu'il parle le langage du peuple en exprimant les idées, les problèmes et les joies du peuple. Alors pour la postérité ce poète représentera peut-être la voix d'un peuple qui se trouve en face de nouveaux problèmes mais qui éprouve des sentiments qui ne changent jamais.

La poésie d'amour de Prévert doit certainement

attirer une grande audience dans le futur. Il est vrai que les phénomènes sociaux changent et que la philosophie s'adapte à l'humeur du peuple. Cependant la poésie d'amour est assez invariable puisqu'on ne traite que des situations ou il s'agit d'un homme et d'une femme. On y trouve par exemple la jalousie, l'infidélité et la rupture.

Les plus grands poètes d'amour sont reconnus pour leur abilité de faire ressentir ce que ressent un amoureux. Prévert y réussit par sa délicatesse et par sa sincérité. Lorsqu'il critique certains aspects de l'amour, il le fait de bonne foi. Enfin tout ce qu'il écrit est sincère parce qu'il exprime les idées pour lesquelles il éprouve un vif sentiment.

Prévert a ses propres opinions mais il sait prendre le parti de l'homme de la rue, de l'homme le plus malheureux ou le plus content. Le coeur de Prévert est si grand qu'il comprend tous les gens pauvres, affamés et misérables. Cette qualité est remarquable et c'est sans doute cette qualité qui fera vivre l'oeuvre de Prévert.

NOTES

CHAPITRE I

¹Gaëtan Picon, "Une Poésie populaire," Confluences, No. 10 (mars 1946), P. 82.

²Ibid., P. 83.

³Jean Rousselot, Panorama critique des nouveaux poètes français, Paris: Pierre Seghers, 1952, P. 77.

⁴Raymond Queneau, "Jacques Prévert, le bon génie," Revue de Paris, 58^e année (juin 1951), P. 46.

⁵Gaëtan Picon, op. cit., P. 86.

⁶Albert Gaudin, "La Poésie de Jacques Prévert," French Review XX (May 1947), P. 432.

⁷Raymond Queneau, op. cit., P. 39.

⁸J. S. J. Doucet, "Deux poèmes de Jacques Prévert," Les Etudes Classiques, XVIII, No. 2 (avril 1950), P. 209.

CHAPITRE II

¹Raymond Queneau, "Jacques Prévert, le bon génie," Revue de Paris, 58^e année (juin 1951), P. 39.

²Jean Queval, "Jacques Prévert, écrivain du cinéma," Mercure de France, CCCXI No. 1052 (avril 1951), P. 675.

³Jacques Prévert, Spectacle, Paris: Brodard et Taupin, 1949, P. 163.

⁴Jacques Prévert, La Fluie et le beau temps, Paris: Brodard et Taupin, 1955, P. 109.

⁵Jacques Prévert, Paroles, Paris: Brodard et Taupin, 1949, P. 199.

⁶William E. Baker, Jacques Prévert, New York: Twain Publishers, Inc., 1967, P. 56.

⁷Ibid., P. 83.

CHAPITRE III

¹André Verdet, "Mon ami Jacques Prévert," Mercur de France, CCCVII, No. 1035 (1^{er} nov. 1949), P. 395.

CHAPITRE IV

¹Gaëton Picon, "Une Poésie populaire," Confluences, No. 10 (mars 1946), P. 81.

²William E. Baker, Jacques Prévert, New York: Twain Publishers, Inc., 1967, P. 81.

³Gaëton Picon, op. cit., P. 86.

⁴Konrad Bieber, "Ce que parler veut dire: Jacques Prévert et la langue française," Le français dans le monde, 54 (janvier-février), P. 20.

BIBLIOGRAPHIE

I. Oeuvres étudiées

1. Baker, William E., Jacques Prévert, New York: Twain Publishers, Inc., 1967.
2. Bieber, Konrad, "Ce que parler veut dire: Jacques Prévert et la langue française," Le Français dans le monde 54 (janvier-février).
3. Doucet, J. S. J., "Deux poèmes de Jacques Prévert," Les Etudes Classiques, XVII, No. 2 (avril 1950).
4. Gaudin, Albert, "La Poésie de Jacques Prévert," French Review, XX (May 1947).
5. Picon, Gaëtan, "Une Poésie populaire," Confluences, No. 10 (mars 1946).
6. Prévert, Jacques, Paroles, Paris: Brodard et Taupin, 1949.
7. _____, La Pluie et le beau temps, Paris: Brodard et Taupin, 1955.
8. _____, Spectacle, Paris: Brodard et Taupin, 1949.
9. Queneau, Raymond, "Jacques Prévert, le bon génie," Revue de Paris, 58^e année (juin 1951).
10. Quéval, Jean, "Jacques Prévert, écrivain du cinéma," Mercure de France, CCCXI, No. 1052 (avril 1951).
11. Rousselot, Jean, Panorama critique des nouveaux poètes français, Paris: Pierre Seghers, 1952.
12. Verdet, André, "Mon ami Jacques Prévert," Mercure de France, CCCVII, No. 1035 (1^{er} nov. 1949).

II. Ouvrages consultés

1. Ajame, Pierre, "Prevert raconte. . .," Nouvelles littéraires, 23 (fév.: 1, 11).

2. Bataille, Georges, "De l'âge de pierre à Jacques Prévert," Critique, 1^{ère} année, No. 3-4 (avril-sept. 1946).
3. Bouthoul, Gaston, "Jacques Prévert et un siècle de poésie martiale," Les Lettres Nouvelles, 6^e année, No. 56 (janvier 1958).
4. Chavardès, Maurice, "Poètes et blasphémateurs," La Vie intellectuelle, 18^e année, No. 10 (oct. 1950).
5. Dejardin, André, "Prévert, le troubadour-témoin d'un monde absurde et féroce," Synthèses, 12^e année, No. 134 (juillet 1957).
6. Descaves, Pierre, "Jacques Prévert: Spectacle," La Revue de Caire, 14^e année, No. 144 (nov. 1951).
7. Dumayet, Pierre, "Prévert et l'optimisme," Poésie 46, No. 33 (1946).
8. Fabrègues, Jean de, "Prévert devant le Panthéon," Le Figaro Littéraire, (14 Nov. 1953).
9. Fay, Eliot G., "The bird poems of Jacques Prévert," Modern Language Journal, XXXIII, No. 6 (oct. 1949).
10. _____, "The Poetry of Jacques Prévert," The Emory University Quarterly, III, No. 4 (Dec. 1947).
11. Gaucheron, Jacques, "Jacques Prévert ou le clown lyrique," La Nouvelle Critique, 2^e année, No. 14 (mars 1950).
12. _____, "Sur la poésie de Jacques Prévert ou 'Qu'est-ce qu'être populaire?'" La Nouvelle Critique, 2^e année, No. 19 (sept-oct. 1950).
13. Gaudin, Albert, "La Poésie de Jacques Prévert," French Review, XX (mars 1947).
14. Gros, Léon Gabriel, "Poètes contemporains," (2^e série) Cahiers du Sud, 1951.
15. Guyard, Marius-François, "A Londres avec Prévert," Terre Humaine, No. 30-31 (juin-juillet 1953).
16. Hanoteau, Guillaume, "Prévert, le poète best seller offre aux 240.000 amoureux de Barbara," La

Pluie et le beau temps, "Paris-Match, No. 334
(20-27 août 1955).

17. Henriot, Emile, "Jacques Prévert et le pouvoir des mots," Le Monde, XIII^e année, No. 3411 (11 janv. 1956).
18. Lacôte, René, "Situation de Jacques Prévert," Les Lettres Françaises, No. 615 (12-18 avril 1956).
19. Mazars, Pierre, "Jacques Prévert serait-il un des créateurs de Paris?" Le Figaro Littéraire, 14 juillet 1951.
20. Poujol, Jacques, "Jacques Prévert ou le langage en procès," French Review, XXXI, 5 (avril 1958).
21. Prévert, Jacques, "Histoires," Les Quatre Vents, No. 5 (1946).
22. _____, "Noces et Banquets: à William Blake," L'Heure Nouvelle, No. 2 (1946).
23. _____, "Toile de fond," L'Heure Nouvelle, No. 1 (1945).
24. Queneau, Raymond, Batons, chiffres et lettres, Paris: Gallimard (1950).
25. Quéval, Jean, Jacques Prévert, Paris Mercure de France, (1955).
26. _____, "Jacques Prévert: Bons contes bons amis," Mercure de France, No. 1101 (mai 1955).
27. _____, "Jacques Prévert, premier écrivain du cinéma français," La Revue du Caire, 18^e année No. 177 (févr. 1955).
28. Rat, Maurice, "Jacques Prévert," L'Education Nationale, 11^e année, No. 25 (6 oct. 1955).
29. Rousseaux, André, "Jacques Prévert et André Verdet," France-Illustration, No. 57 (2 nov. 1946).
30. Thomas, Jacques, "Grammaire et poésie: 'Le message' de Jacques Prévert," Le Français Moderne, 26^e année, No. 2 (avril 1958).
31. Verdet, André, "Mon ami Jacques Prévert," Mercure de France, CCCVII, No. 1035 (1^{er} nov. 1949).

32. Viatte, Auguste, "La poésie française après sa grande révolution," La Revue de l'Université Laval, Vol. XIV, No. 10 (juin 1960).



